

TP 144<sup>M24</sup> En témoignage de respectueux  
et fidèle affection  
P.C.

TIRAGE A PART NE POUVANT ÊTRE MIS DANS LE COMMERCE

REVUE TP 144<sup>M24</sup>  
DE  
**PHILOLOGIE**

DE  
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TROISIÈME SÉRIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**P. JOUGUET ET A. ERNOUT**

PROFESSEURS A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS  
DIRECTEURS D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME I (53<sup>e</sup> DE LA COLLECTION)

2<sup>e</sup> Livraison (Avril 1927)

LE ROLE DES DÉSIGNENCES  
MOYENNES EN GREC ANCIEN

PAR

Pierre CHANTRAINE

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINOKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1927

TOUS DROITS RÉSERVÉS

# LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE — PARIS-7<sup>e</sup>.

Registre du Commerce.  
Seine. N° 184-434.

Chèques postaux :  
PARIS N° 734.94

## EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL (PRIX NETS SANS MAJORATION)

*Les ouvrages ci-dessous sont expédiés franco dans tous les pays de l'Union Postale  
contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris  
de leur montant augmenté de 10 % pour frais de port et d'emballage.*

- ΑΙΣΧΙΝΟΥ περί τῆς παραπροσθείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. JULIEN et H.-L. DE PERÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE. 1902. In-8. . . . . 10 fr. »
- Anglade, J.**, Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné. . . . . 25 fr. »
- Antoine, F.**, Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12. . . . . 5 fr. »
- Arnould, L.**, Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12. . . . . 5 fr. »
- Audouin, E.**, Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. RIEMANN. 1891. In-12, cartonné. . . . . 15 fr. »
- Bally, Ch.**, Traité de stylistique française. 2<sup>e</sup> éd. 1919-21. 2 vol. In-8. cart. 75 fr. »
- Berger, E.**, Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 4<sup>e</sup> édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné. . . . . 15 fr. »
- Besnier, M.**, Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. CAGNAT. 1914. In-12, cartonné. . . . . 40 fr. »
- Boisacq, E.**, Dictionnaire étymologique de langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes, 2<sup>e</sup> éd. 1923. In-8, cartonné. . . . . 200 fr. »
- Bonnet, M.**, La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix. . . . . 15 fr. »
- Bourciez, E.**, Précis historique de phonétique française, 6<sup>e</sup> édition revue et corrigée. 1926. In-12, cartonné. . . . . 18 fr. »
- **Eléments de Linguistique romane**, 2<sup>e</sup> éd. refondue et compl. 1923. In-8. 36 fr. »
- Brugmann, K.**, Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. BRUGMANN et B. DELBRUECK, traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT, sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIER. 1905. In-8 avec 4 tableaux. . . . . 50 fr. »
- Cart, L. W.**, Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné. . . . . 15 fr. »
- Chevaldin, L. E.**, La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné. . . . . 12 fr. »
- Ciceronis, M. T.**, ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. ANTOINE. 1888. In-8. . . . . 10 fr. »
- in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif, par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. 1902. In-8. . . . . 10 fr. »
- Cucuel, C.**, Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. GARDTHAUSEN. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné. . . . . 15 fr. »
- Devillard, E.**, Chrestomathie de l'ancien français (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné. . . . . 15 fr. »
- Dottin, G.**, Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné. . . . . 25 fr. »
- **La Langue Gauloise** : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. 25 fr. »
- Ernout, A.**, Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. Nouvelle Édition. 1927. In-12, cartonné. . . . . 24 fr. »
- **Recueil de textes latins archaïques**. 1916. In-8. . . . . 15 fr. »
- Gache, F. et H. Dumény**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY. 1887. In-12, cartonné. . . . . 10 fr. »
- et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8. . . . . 10 fr. »
- Goyau, G.**, Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. CAGNAT. 1891. In-12, cartonné. . . . . 30 fr. »

## LE ROLE DES DÉSINENCES MOYENNES EN GREC ANCIEN

Le grec et l'indo-arien s'accordent à présenter dans la flexion verbale un double jeu de désinences actives et moyennes, primaires et secondaires. C'est sur ce schème que Brugmann a bâti la théorie du verbe indo-européen (*Grundriss*<sup>2</sup> II, 3, p. 383). Mais l'opposition entre moyen et actif ne s'observe pas de la même façon dans les autres dialectes, et en grec les grammairiens qui ont voulu définir la valeur spécifique du moyen ont rencontré de grandes difficultés. — Les désinences actives n'impliquent nullement que la forme verbale soit transitive (v. Meillet-Vendryes, *Gramm. comp. des langues classiques*, § 455) : τρέχει « il court » est affecté des mêmes désinences que σκῆπτρον ἔχει « il tient un sceptre ». C'est le thème verbal qui marque si le procès est conçu activement ou passivement : ἔφον intransitif s'oppose à ἔφουσα transitif. En général les racines verbales peuvent exprimer indifféremment l'une et l'autre valeur : φέρω signifie à la fois « je porte » et « je me porte » ; ἔχω « je tiens » et « je me tiens ». — Quant au moyen, M. Wackernagel dans ses *Vorlesungen über Syntax* I, p. 123, s'efforce à en classer les emplois, mais il doit avouer que les faits sont fluides et se dérobent à une analyse rigoureuse. Brugmann (*Griech. Grammatik*<sup>1</sup>, p. 533) reconnaît que souvent chez Homère la nuance qui distingue l'actif du moyen nous échappe. La Syntaxe de Kühner-Gerth I, pp. 109 et 110, offre des exemples nets où les deux voix semblent employées sans différence de sens appréciable.

À considérer les faits sous un autre biais, ils apparaissent beaucoup plus clairs. M. Meillet (*BSL*, XXIII, p. 64) a montré que les désinences moyennes ont pu jouer un rôle morphologique. « En regard du présent φησι, la langue homérique a d'ordinaire pour imparfait φάτο, ἔφατο ; d'une manière générale, Homère emploie toutes les formes moyennes à désinences secondaires : φάμεν, ἔφάμεν ; φάσθε (avec valeur de présent) φάντο, ἔφαντο ; à l'imperatif φάο, φάσθω et φάσθε. L'infinitif φάσθαι est le seul attesté et φάμενος est courant chez Homère... Il est clair que, chez Homère,



le type moyen φάμην, φάτο est une survivance et le type actif ἔφην, φῆν le type nouveau en voie de développement; le participe actif φάς φάντες commence seulement à apparaître; on ne le trouve que trois fois contre 12 exemples du type moyen φάμενος. »

Dans ces formes homériques les désinences moyennes n'expriment aucune nuance de sens.

A 521... Καί τε μέ φησι μάχη Τρώεσσιν ἀρήγειν  
mais A 33 ὡς ἔφατ' ἔδδεισεν δ' ὁ γέρον...

La fréquence de la formule ὡς φάτο garantit sa parfaite banalité.

M. Meillet a recueilli d'autres exemples analogues: ἄητο Φ 386, ἀήμενος ζ 131 en face de ἄητον. — Il note enfin l'impératif ἔσσο dans α 302 = γ 200.

ἄλκιμος ἔσσ', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων ἐὺ εἴπη.

La flexion de εἶμι sauvegarde des archaïsmes. Il est instructif que cette forme moyenne, maintenue dans une vieille formule épique ne soit pas isolée (cf. Keil, *Mitteil. des deutschen Archeol. Inst.*, XX, p. 442); ἔσσο est attesté chez Sappho I, 28; ἔσο est donné comme laconien par Plutarque *Moralia* 241 a. — On attend comme parallèle à ἔσσο un imparfait ἤμην. La forme n'est pas admise par le purisme attique (cf. Rutherford, *The new Phrynichus*, p. 240). Mais la κοινή l'emploie (Plutarque, *Moralia*, 174 b, *Flinders Petrie Papyri*, I, p. 11, etc...); elle a connu en grec moderne une grande fortune. On a toute raison de la supposer ancienne et authentique, encore qu'il soit impossible d'en citer un témoignage sûr. En ο 106 les manuscrits F H D U de Ludwich, confirmés par Eustathe 1884, 32 donnent la 3<sup>e</sup> personne du pluriel εἶχτε, qui est la leçon d'Aristarque. — Il faut renoncer à la lecture εσστε qu'a donnée M. Fougères dans sa première copie d'une inscription archaïque de Mantinée (*B C H*, XVI, p. 370, l. 30). La photographie de la pierre (cf. Comperetti *Annuario della scuola archeologica di Atene* I) assure la leçon εσσι: adoptée *I G V*, 2, 262. Enfin dans une inscription métrique de Pharsale Collitz 323, *I G*, IX, 2, 255, Keil lisait au 3<sup>e</sup> vers ἀδέλφεις εσσι' Ἀγείο, en interprétant εσσι' comme un imparfait. Mais ce 3<sup>e</sup> vers ne permet aucune interprétation arrêtée et le texte n'en est rien moins que sûr.

La flexion moyenne dans le verbe εἶμι est attestée ailleurs qu'à l'imparfait et à l'impératif. Les inscriptions de Delphes fournissent des exemples du subjonctif ἦται Collitz (1799<sub>6</sub>; 1694<sub>1</sub>, etc...). La forme se lit dans l'inscription d'Andanie (*I G V*, 1, 1390<sub>83</sub> = Collitz 4689). Ce procédé paraît être ancien. Chez Homère le subjonctif ne répugne pas à recevoir les dési-

nences moyennes. En face de 12 exemples de ἴδω on en compte 46 de ἴδωμι.

Un verbe archaïque comme le verbe εἰμί offre donc un système complexe de désinences. Le présent appartient tout entier au système actif; l'impératif peut être moyen; à l'imparfait on entrevoit des débris d'une flexion moyenne (cf. aussi φησι, γάτο); enfin les désinences primaires moyennes semblent avoir joué un certain rôle au subjonctif: c'est peut-être que ce mode était chargé d'une emphase particulière (v. A 262, etc...); à cette même tendance se rattache la constitution dans le grec homérique de désinences caractéristiques du subjonctif ἐθέλωμι, ἐθέλησθω, ἐθέλησσι. La création d'une conjugaison équilibrée a effacé ces singularités mais on devine un système verbal où à des désinences primaires actives répondait une flexion moyenne au participe et aux temps secondaires, où les désinences primaires moyennes étaient surtout liées au subjonctif<sup>1</sup>. Ce dernier trait ne semble pas, s'observer hors du grec. Au contraire l'usage de désinences moyennes au participe et aux temps secondaires est hérité de l'indo-européen (v. Meillet, *l. c.*, et L. Renou. *La valeur du parfait dans les hymnes védiques*, p. 103).

L'Iliade et l'Odyssée offrent de nombreux exemples de ces alternances. Il peut arriver qu'à côté du moyen, l'actif soit attesté, même aux temps secondaires. L'opposition des désinences secondaires moyennes à des désinences primaires actives reste pourtant probante.

Pour dire « tirer un vaisseau sur le rivage », Homère se sert généralement de ἐρύω à l'actif :

Ξ 76... πάσας δὲ ἐρύσσομεν ἐς ἄλα διάν  
mais Ξ 79 ἔπειτα δὲ κεν ἐρυσσάμεθα νῆας ἀπάσας.

Pour dire « tirer sa lance du corps d'un ennemi », Homère emploie, à l'aoriste, l'actif et le moyen : εἶρυσσε (II 863) mais ἐρύσσατο (Δ 530, etc...) ἔσπασσε (E 859, Z 65, M 395, N 178) mais ἔσπασατο (Δ 530, E 624, H 255, N 510, 574).

Le chant A offre au vers 375 un imparfait actif :

Α 375... ὃ δὲ τῶξου πῆχυν ἀνελεκε  
mais Α 583... αὐτίκα τῶξον  
ἔλεκετ' ἐπ' Εὐρυπόλῳ.....

1. Elles se prêtaient aussi à la constitution de désideratifs et de futurs. Voir Magnien, *Emplois et Origines du Futur grec*, p. 295.

L'aoriste de *αἰρέω* est aussi souvent *εἰλόμην* que *εἶλον*. Dans l'épisode du monstre Scylla, on lit à quelques vers d'intervalle et sans nuance appréciable de sens *ἔληται* μ. 123, *ἔλετο* μ. 246, *ἔλοῦσα* μ. 310.

En T 284 le texte porte : *ἄμυσσεν στήθεα* « il s'écorchait la poitrine » ; — mais en E 425 *καταμύξατο χεῖρα ἀραιήν*.

Calypso ordonne à Ulysse de jeter son talisman :

ε 349 ἄψ ἀπολυσάμενος βαλέειν ἐπὶ οἴνοπα πόντον

Ulysse lui obéit :

ε 459 καὶ τότε δὴ κρήδεμνον ἀπὸ ἕο λύσε θεοῖο

M. Meillet a déjà signalé (*BS L*, XXIV, p. 411) le type homérique *ἔφθιτο*, *φθίμενος* (Θ 339, etc...) en face de *φθίνω* ; *φθάμενος* (8 ex. contre 2 de *φθάς*) en face de *φθάνω*. M. Karl Meister a relevé des prétérits à flexion moyenne : *ἀκούετο* Δ 331, *ᾤσατο* Z 62.

Le groupement des exemples emporte la conviction. Dans de nombreux verbes un indicatif présent actif répond à un imparfait, à un aoriste, à un participe qui admettent volontiers la flexion moyenne.

Le verbe actif *ἀεικίζω* offre deux formes moyennes, un optatif et un infinitif aoriste (Π 559, X 404) ; — *ἀμάω* deux indicatifs aoristes et un participe aoriste (ε 482, Ω 165, ι 247) ; — dans le verbe *ἀρώνω* le moyen n'est attesté qu'une fois au présent ; à l'imparfait le moyen est presque aussi employé que l'actif ; au participe il l'est davantage ; — *ἀμύσσω* présente deux exemples de l'actif, futur et imparfait, un du moyen à l'aoriste (E 425) ; — *ἀπαφίσκω* normalement actif fournit trois exemples du moyen à l'optatif aoriste (ψ 216, I 376, Ξ 160) ; — *βουλεύω* qui ne signifie pas « conseiller » comme en attique, mais « tenir conseil » (att. *βουλεύομαι*) est actif ; comme forme moyenne, on relève *βουλεύσατο* (B 114, I 21) ; — de même dans le verbe *δέμω* « construire » la flexion est active, mais à l'aoriste Homère emploie sans nuance particulière *ἔδειματο* (z 9, ξ 8) ; — *διώκω* (1) est affecté des désinences actives, mais en Φ 602 (cf. σ 8) *διώκετο* est rapproché de *διώκειν* sans valeur spéciale

..... ὁ δ' ἐπέσσυτο διώκειν  
ἦος ὁ τὸν πεδίσιω διώκετο πυροφόροιο

Le verbe *ἔρεσίνω* actif partout ailleurs, offre deux exemples

1. Sur le rapport entre *διώκω* et *δίετο*, *δίεται*, voir Meillet *MSL* XXIII, p. 50.

du moyen, à un temps secondaire, dans une formule (ρ 305, K 81); — le verbe εὐρίσκω suit la flexion active mais le moyen est attesté avec les désinences secondaires: εὔρετο (φ 304, Π 472), εὐροίμην (ι 422), εὔρεο (τ 403); — le verbe ἰθύνειν reçoit généralement les désinences actives. Mais en Z 3 se lit le participe moyen ἰθύνοντων et l'Odyssée fournit deux exemples de ἰθύνετο (ε 270, ζ 8). Aucune nuance définie ne semble distinguer le moyen de l'actif. En ε Ulysse se construit un radeau pour quitter l'île de Calypso :

ε 255 πρὸς δ' ἄρα πεδάλιον ποιήσατο ἕρρ' ἰθύνει.

Ulysse vogue sur son embarcation :

ε 270 αὐτὰρ ὁ πεδάλῳ ἰθύνετο τεργηέντως...

L'aoriste du verbe ἴημι présente un fait curieux. Les formes bâties avec l'élargissement  $\kappa$  sont agrégées au système actif chez Homère (E 125, etc...). Au contraire ἔσαν est moins usuel que ἔντο qui paraît ancien, attesté dans des formules.

A 469 (cf. B 432, etc...) αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο. Mais Ω 227 ἀγκλᾶς ἐλόντ' ἐμὸν σείον, ἐπήν γόου ἐξ ἔρον εἴην.

C'est un vers banal mais traditionnel et archaïque qui offre le moyen : dans un appel pathétique de Priam le poète préfère l'actif.

Le verbe κίω oppose normalement l'actif « je brûle », au médio-passif « je suis brûlé ». Mais l'aoriste répond, sémantiquement, à l'actif même avec les désinences moyennes. En face de 12 indicatifs aoristes actifs on relève un exemple du moyen (I 88), 3 participes moyens (I 234, π 2, ψ 51).

I 88 ἐνθα δὲ πῶρ κήαντο....

I 234 κηήμενοι πυρὰ πολλὰ κατὰ στρατόν...

L'expression κηήμενοι πυρὰ semble une survivance de la vieille langue épique qui tend à disparaître tandis que s'organise un système verbal bâti sur l'opposition actif médio-passif (cf. Θ 554 et Λ 773, etc...).

Dans la conjugaison de καλέω, le moyen, au présent, s'oppose nettement à l'actif : καλέω « j'appelle », καλέομαι « on m'appelle ». Mais à l'aoriste la flexion moyenne ne se distingue pas, pour le sens de l'actif (7 exemples de l'indicatif actif, 9 du moyen; 17 du participe actif, 7 du moyen). Les formules semblent interchangeables.

A 54 τῆ δεκάτῃ δ' ἀγορήνδε καλέσσατο λαὸν Ἀχιλλεύς.

α 90 ... εἰς ἀγορὴν καλέσαντα κάρη κομόωντας Ἀχαιοῦς.

I 4 Ζεὺς δὲ Θέμιστα κέλευσε θεοῦς ἀγορήνδε καλέσαι.

Au présent du verbe *κιάνω* l'actif s'emploie beaucoup plus souvent que le moyen ; l'aoriste sigmatique *κιάσατο* se fléchit toujours avec les désinences secondaires moyennes (7 ex.) ; — *κωτέω* apparaît tantôt actif, tantôt moyen, les désinences moyennes appartenant exclusivement au système secondaire ou participial (*κωτέοντο* B 223, *κωτέσσατο* Ψ 383, 6 fois *κωτεσσάμενος*) ; à l'indicatif et au participe aoriste, seule la flexion moyenne est attestée ; — *λάμπειν* ne se trouve qu'une fois au présent de l'indicatif. A l'imparfait Homère offre à la fois l'actif (14 ex.) ou le moyen (18 ex.) sans différence de sens.

X 32 ὄς τοῦ χαλκός ἔλαμπε περὶ στήθεσσι θεόντος.

X 134 ...ἀμφὶ δὲ χαλκός ἐλάμπετο εἰκελος αὐγῆ.

Le participe est toujours moyen.

Dans le verbe *λογάω* la grande majorité des formes sont affectées des désinences actives ; au participe aoriste à 1 exemple de *λογήσας* s'opposent 3 exemples de *λογησάμενος*, — *μέλω* présente un mélange de formes actives et moyennes. Le présent de l'indicatif n'est pas attesté. Le moyen s'est imposé à l'imparfait et au participe l'actif et le moyen s'emploient sans nuance de sens (A 474 *μῆλοποντες* ; — Π 182 *μελοπομένησιν*) ; — *μητιάω* est actif au présent de l'indicatif et au participe, mais on lit *μητιάσθε* (impératif) en X 174) *μητιώωντο* en M 17 ; — *νήγω* reste actif (ε 373, 399, 439, η 280) mais le participe reçoit toujours les désinences moyennes (η 276, ξ 352, ψ 233, φ 237) :

η 280 ἀλλ' ἀναχασσάμενος νῆχον πάλιν.

Mais η 275 ..... αὐτὰρ ἐγὼ γε  
νηχόμενος τότε λαίτμα διέτμαχον

Dans le verbe *δίω* l'actif prédomine au présent de l'indicatif (77 ex. α 201, β 255, etc...). Mais les temps secondaires et les participes sont toujours moyens (*οἶοιτο* χ 12, ρ 580 ; *οἶόμενος* 8 ex. ; *οἶέτο* 2 ex. ; *οἶσαντο* 3 ex. ; *οἶσάμενος* 4 ex.). Ces formes alternent avec les formes actives sans nuance de sens :

χ 210 ὄς φάτ', οἶόμενος λαοσσόον ἔμμεν' Ἀθήνην.

χ 215 ὄδε γὰρ ἡμέτερόν γε νόον τελέεσθαι δίω.

D'après *οἶέτο*, *οἶόμενος* s'est constitué un présent *οἶομαι* (32 ex.), simple substitut de *δίω* :

α 201 ..... καὶ ὄς τελέεσθαι δίω.

α 173 οὐ μὲν γὰρ τί σε πεζὸν οἶομαι ἐνθαδ' ἰκέσθαι.

Il semble que l'actif soit une survivance, maintenue par le jeu des formules (*τελέεσθαι δίω* : α 201, γ 226, ο 173, χ 215, A 204).

La forme moyenne était appelée à une grande fortune. Le verbe  $\sigma\tilde{\iota}\mu\alpha\iota$  exprime la nuance d'un sentiment personnel, plutôt que d'un jugement objectif (cf. J. H. Schmidt, *Synonymik*, I, p. 338). La valeur du mot a contribué à généraliser à tous les temps la flexion moyenne.

Le verbe  $\delta\mu\acute{o}\rho\gamma\gamma\upsilon\mu\iota$  se rencontre 3 fois à l'imparfait actif, 1 fois à l'imparfait moyen, 3 fois à l'indicatif aoriste moyen, 4 fois au participe aoriste moyen. Aux temps secondaires la flexion moyenne prévaut sans qu'aucune valeur particulière y soit attachée :

$\sigma$  200     $\kappa\alpha\iota$   $\rho'$   $\acute{\alpha}\mu\omicron\mu\acute{o}\rho\zeta\alpha\tau\omicron$   $\chi\epsilon\rho\sigma\acute{\iota}$   $\mu\epsilon\lambda\omicron\sigma\epsilon\acute{\iota}\varsigma$   $\phi\acute{\omega}\nu\eta\sigma\acute{\epsilon}\nu$   $\tau\epsilon$   
 $\Sigma$  414     $\sigma\acute{\rho}\gamma\omega$   $\delta'$   $\acute{\alpha}\mu\phi\iota$   $\pi\rho\acute{\omicron}\varsigma\omega\mu\alpha$   $\kappa\alpha\iota$   $\acute{\alpha}\mu\phi\omega$   $\chi\epsilon\acute{\iota}\rho'$   $\acute{\alpha}\mu\omicron\mu\acute{o}\rho\gamma\gamma\upsilon$

On attendrait le moyen dans le second exemple comme dans le premier.

Dans le verbe  $\pi\acute{\epsilon}\lambda\omega$  les formes moyennes, même au présent l'emportent en nombre sur les formes actives. A l'indicatif aoriste de structure archaïque  $\xi\pi\lambda\epsilon\tau\omicron$  on compte 4 formes moyennes contre une forme active ; le participe est toujours moyen ; il est attesté en particulier dans des formules traditionnelles du type  $\mu\epsilon\rho\iota\pi\lambda\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\mu\omicron\nu$   $\acute{\epsilon}\nu\iota\alpha\upsilon\tau\acute{\omega}\nu$  (x 16, etc...) ; — dans le verbe  $\sigma\acute{\epsilon}\nu\eta\mu\iota$  la seule forme moyenne qu'on observe appartient à l'indicatif aoriste ( $\Psi$  237) ; —  $\sigma\pi\acute{\alpha}\omega$  offre 4 exemples de  $\xi\sigma\pi\alpha\sigma\epsilon$ , 8 de  $\xi\sigma\pi\acute{\alpha}\sigma\sigma\alpha\tau\omicron$  ; au participe Homère ne fournit que des formes moyennes (4 ex.). Pour peindre un guerrier qui tire sa lance du corps d'un ennemi, les aèdes emploient tantôt l'actif (E 859, Z 63, M 395, N 178), tantôt le moyen ( $\Delta$  530, E 621, H 255, N 510, 574) ; —  $\sigma\acute{\tau}\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$  présente à l'aoriste un exemple du moyen sans que le mot soit chargé d'aucun sens spécial :

A 433     $\iota\sigma\tau\acute{\iota}\alpha$   $\mu\acute{\epsilon}\nu$   $\sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\alpha\upsilon\tau\omicron$ ,  $\theta\acute{\epsilon}\sigma\alpha\upsilon$   $\delta'$   $\acute{\epsilon}\nu$   $\nu\eta\acute{\iota}$   $\mu\epsilon\lambda\alpha\acute{\iota}\nu\eta$ .  
 Cf.  $\pi$  353     $\iota\sigma\tau\acute{\iota}\alpha$   $\tau\epsilon$   $\sigma\acute{\tau}\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omicron\upsilon\tau\alpha\varsigma$   $\acute{\epsilon}\rho\epsilon\tau\mu\acute{\alpha}$   $\tau\epsilon$   $\chi\epsilon\rho\sigma\acute{\iota}\nu$   $\acute{\epsilon}\chi\omicron\upsilon\tau\alpha\varsigma$ .

Les verbes  $\sigma\tau\epsilon\nu\acute{\alpha}\chi\omega$  et  $\sigma\tau\epsilon\nu\alpha\chi\acute{\iota}\zeta\omega$  « gémir » laissent entrevoir un jeu complexe de désinences. — Pour le verbe  $\sigma\tau\epsilon\nu\alpha\chi\acute{\iota}\zeta\omega$ , au présent, 4 exemples de l'actif sont attestés contre un du moyen, à l'imparfait 2 de l'actif contre 5 du moyen. Aucune différence de valeur n'apparaît perceptible :

B 780     $\omicron\acute{\iota}$   $\delta'$   $\acute{\alpha}\rho'$   $\acute{\iota}\sigma\alpha\upsilon$   $\acute{\omega}\varsigma$   $\epsilon\acute{\iota}$   $\tau\epsilon$   $\mu\upsilon\tau\omicron$   $\chi\theta\acute{\omega}\nu$   $\mu\acute{\alpha}\sigma\alpha$   $\nu\acute{\epsilon}\mu\omicron\iota\tau\omicron$   
            $\gamma\alpha\acute{\iota}\alpha$   $\delta'$   $\acute{\upsilon}\mu\epsilon\sigma\tau\epsilon\nu\alpha\chi\acute{\iota}\zeta\epsilon$   $\Delta\iota$   $\acute{\omega}\varsigma$   $\tau\epsilon\rho\pi\iota\kappa\epsilon\rho\alpha\upsilon\acute{\nu}\omega$   
            $\chi\omega\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omega$ .....  
 784     $\acute{\omega}\varsigma$   $\acute{\alpha}\rho\alpha$   $\tau\acute{\omega}\nu$   $\acute{\upsilon}\mu\acute{\omicron}$   $\mu\acute{\epsilon}\gamma\alpha$   $\sigma\tau\epsilon\nu\alpha\chi\acute{\iota}\zeta\epsilon\tau\omicron$   $\gamma\alpha\acute{\iota}\alpha$ .

Le verbe est répété dans les deux termes de la comparaison, mais une fois à l'actif, l'autre au moyen.



Au présent du verbe στενάχω Homère emploie l'actif (3 ex.) ; ainsi qu'au participe (28 ex.). A l'imparfait l'actif est exclus (13 ex.) ; στενάχοντο est un archaïsme qui a pu être conservé dans des formules métriques : ἐπι δὲ στενάχοντο γυναῖκες (T 301, X 515, Ω 722, 746) ; — ἐπι δὲ στενάχοντο γέροντες (T 338). Aucune nuance ne semble suggérée par l'emploi du moyen :

Π 390 πολλὰς δὲ κλιτῦς τότ' ἀποτιμήγουσι Χαράδραϊ  
 ἐς δ' ἄλλ' ἀποφύρεθ' ἐν μεγάλα στενάχουσι βέουσαι  
 ἐξ ὄρεων ἐπικάρ, μινύθει δὲ τε ἔργ' ἀνθρώπων  
 ὡς ἵπποι Τρωάϊ μεγάλα στενάχοντο θέουσαι.

Pour le verbe στέρω, on lit 2 exemples de στέρει, 1 de ἔστερες ; mais à l'aoriste les aèdes ne connaissent que la forme moyenne ἐστέψαντο (5 ex.). Elle est maintenue dans un vers traditionnel :

α 148 = γ 339 = ρ 271 = I 175 κοῦροι δὲ κρητήρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο.

Τρομέω suit au présent la flexion active (7 ex.) ; l'imparfait contre un exemple de ἐτρόμεον en offre deux du moyen ; un exemple de l'optatif est attesté au moyen (K 492). Il est malaisé de marquer entre les deux voix une distinction de sens nette :

K 10 ὡς πυκίν' ἐν στήθεσιν ἀναστενάχιζ' Ἀγαμέμνων...  
 νεϊθέην ἐκ καρδίης, τρομέοντο δὲ οἱ φρένες ἐντός.

Mais K 94 ..... καρδίη δὲ μοι ἔξω  
 στήθεών ἐκθρώσκει, τρομέει δ' ὑπὸ φάιδιμα γυῖα.

Le verbe ὑλάω offre le même jeu de désinences. Le présent est actif : ὑλάει υ 15, ὑλάουσι π 9. A l'imparfait le poète emploie une fois ὑλαον, une fois ὑλάοντο : les deux formes semblent équivalentes.

π 4 Τηλέμαχον δὲ περίσσανόν κύνες ὑλακάρωροι,  
 οὐδ' ὑλαον προσιόντα.....

π 162 ἀλλ' Ὀδυσσεύς τε κύνες τε ἴδον καὶ ῥ' οὐχ ὑλάοντο.

Au présent φιλέω, toujours actif, répond un aoriste ἐφίλησα, mais on relève deux exemples de ἐφίλατο (E 61, Υ 304) ; — enfin χαίρω reste toujours actif au présent et à l'imparfait, mais l'aoriste constitue un système indépendant et suit la flexion moyenne. Homère emploie une fois une forme isolée χήραντο Ξ 270 et fournit plusieurs exemples d'un aoriste à redoublement d'aspect archaïque κεχάροντο δ 344, ρ 135, Π 600 ; κεχάροιτο β 249, γ 438 ; κεχαροίετο Α 256.

Les textes qui sont groupés ci-dessus peuvent offrir prise à la discussion. Il serait téméraire de décréter que le moyen n'y colore jamais d'aucune nuance la trame du discours. Ce n'est

sans doute pas par hasard qu'en π 162, le moyen  $\psi\lambda\acute{\alpha}\nu\tau\omicron$  est préféré dans une scène où apparaît la déesse Athéné<sup>ε</sup>. L'opposition ne dépend pas de règles grammaticales, mais des convenances plus subtiles du style. Un fait reste décisif, la prédilection du grec pour les désinences secondaires moyennes. Il confirme l'importance du groupement  $\acute{\epsilon}\eta\sigma\iota, \varphi\acute{\alpha}\tau\omicron$ , qui organise le système verbal sur un plan si neuf.

\* \*

Malgré l'effort du grec à se constituer une conjugaison qui a tendu à niveler les anomalies, on entrevoit chez Homère le système ancien que définit l'opposition  $\varphi\eta\sigma\iota, \varphi\acute{\alpha}\tau\omicron$ . Ce jeu de désinences actives et moyennes s'observe dans des formes très archaïques ( $\varphi\acute{\alpha}\tau\omicron, \xi\sigma\sigma\omicron$ ) mais aussi dans des aoristes sigmatiques qui peuvent être récents ( $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\sigma\tau\acute{\epsilon}\psi\alpha\nu\tau\omicron, \chi\acute{\eta}\rho\alpha\nu\tau\omicron, \text{etc.}$ ). Ce dernier trait semble indiquer que le procédé est resté longtemps vivant. La majorité des formes sont d'ailleurs imbriquées dans une phraseologie traditionnelle et assez mécanique qui les préserve. Les formes moyennes et actives s'équivalent assez sensiblement chez Homère pour que le poète en joue sans qu'aucune nuance soit perceptible. Il use de formules métriquement correspondantes mais de flexion différente :  $\sigma\tau\acute{\epsilon}\nu\acute{\alpha}\chi\omicron\nu\tau\acute{\omicron}$  répond à  $\sigma\tau\acute{\epsilon}\nu\acute{\alpha}\chi\omicron\upsilon\sigma\acute{\iota}$  ; \* $\sigma\tau\epsilon\nu\alpha\chi\omicron\nu$  ne convenait pas. C'est ainsi que les nécessités métriques ont maintenu des archaïsmes.

\* \*

S'il est possible de définir le rôle morphologique des désinences secondaires moyennes, il est plus malaisé de déterminer la valeur sémantique du moyen et des désinences primaires. Il arrive exceptionnellement qu'elles soient employées sans exprimer une nuance particulière.

Homère offre deux exemples de  $\beta\rho\acute{\epsilon}\mu\epsilon\iota$ , trois de  $\beta\rho\acute{\epsilon}\mu\epsilon\tau\alpha\iota$  sans différence de sens bien nette :

- B 209     ... ὡς ὅτε κῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης  
           αἰγιαλῷ μεγάλῳ βρέμεται.....
- Δ 422     ὡς δ' ὅτε ἐν αἰγιαλῷ πολυηχεῖ κῦμα θαλάσσης  
           .....  
           χέρσῳ ῥηγνύμενον μέγαρα βρέμει

Il semble pourtant que les désinences moyennes puissent marquer que le procès indiqué par le verbe se trouve dans un rapport spécial avec le sujet. Ce rapport peut être des plus vagues, consister en un intérêt que le sujet prend personnellement à l'ac-

tion, en un profit qu'il en tire ou qu'il en attend : θύω veut dire « célébrer un sacrifice » ; θύεσθαι « sacrifier avec une intention définie, pour demander quelque chose ». Cette nuance est attachée au moyen en sanskrit aussi : en védique le couple *yājāmi, yāje* répond au grec θύω, θύομαι.

Dans la suite, le rôle du moyen s'est précisé. Le moyen a fourni un passif : cet emploi est une innovation qui a été facilitée par la valeur passive du parfait moyen (v. Chantraine, *Histoire du parfait grec*, p. 90) et par le sens intransitif voisin du passif que possède souvent le moyen (Meillet-Vendryes, *op. c.*, §§ 458-460).

Le moyen semble en effet avoir pris de bonne heure par opposition à l'actif un sens réfléchi. Ἀγείρεσθαι se distingue de ἀγείρειν :

A 716 οὐδ' ἀκόντα Πύλον κατά λαὸν ἄγειρεν  
B 52 οἱ μὲν ἐκέρυσσον, τοὶ δ' ἄγειροντο μάλ' ὄκα...

La nuance peut être mise en valeur par le rapprochement de deux formes :

Π 228 τὸ βᾶ ἐκάθηρε.....  
πρῶτον, ἔπειτα νύψ' ὕδατος καλῆσι βροχῶν  
νύψατο δ' αὐτὸς χεῖρας, ἀφύσσετο δ' αἶθροπα οἶνον.  
κ 542 ἀμφὶ δέ με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἴματα ἔσσαν  
αὐτῆ δ' ἀργύρεον σᾶρος μέγα ἔννυτο νύμφη.

Au reste le moyen n'est proprement ni un passif ni un réfléchi : ces spécialisations sémantiques se sont développées secondairement. Mais les deux flexions, active et moyenne, ont tendu à se différencier en s'affrontant. Le moyen commence à prendre, déjà chez Homère, des valeurs définies. Mais la répartition des emplois se fait dans des expressions diverses, au hasard des besoins de la langue. Pour dire « se marier » en parlant d'un homme une formule usuelle s'est fixée : ἀγείρεσθαι γυναῖκα (I 288, etc...). Mais en ο 358, Homère emploie ἡγάγετο en parlant d'un homme qui ramène une femme à son frère. Inversement, Hérodote qui écrit V 40 γυναῖκα ἄλλην ἐσχαγέσθαι offre dans le chapitre suivant une tournure inattendue avec l'actif : καὶ ἄλλην πρὸς ταύτῃ ἐσάγαγε γυναῖκα. Il se constitue une locution, mais dont le sens ne se stabilise pas immédiatement.

Le verbe τίπτω fournit un exemple typique de ces répartitions de sens. Il signifie « donner la vie » en parlant du père ou de la mère. La flexion est active mais à l'aoriste, à côté de τέχε (71 ex.)

Homère emploie aussi τέκετο (24 ex.). Les deux formes se lisent à un vers d'intervalle sans nuance de sens :

N 449 ὄφρα ἴδη οἶος Ζηνὸς γόνος ἐνθάδ' ἰκάνω  
ὄς πρῶτον Μίνωα τέκε Κρήτη ἐπίουρον·  
Μίνως δ' αὖ τέκεθ' υἱὸν ἀμύμονα Δευκαλίωνα.

Pourtant il apparaît que le poète use de la forme moyenne en parlant du père : δ 387, ε 249, γ 324, Β 741, Δ 59, Ε 154, 546, Ζ 154, Ν 451, Ξ 434, Υ 215, 219, 230, 236, 237, Χ 481. Les poèmes homériques n'offrent que trois exemples contraires : Β 742, Ο 187, Χ 48. — En Ο 187 Poseidon affirme superbement ses droits d'héritier : c'est sans doute cette nuance de ton que souligne le moyen :

τρῆς γὰρ τ' ἐκ Κρόνου εἰρὲν ἀδελφοί, οὗς τέκετο Πάα.

En Χ 48 le moyen se trouve dans un appel pathétique de Priam à Hector. — Τεκέσθαι s'emploie donc normalement en parlant du père.

L'actif est attesté 56 fois en parlant de la mère (Α 418, Β 728, etc...). Les fins de vers τέκεν αὐτή (Χ 87, Χ 353, Ω 210), τέκε μητήρ (Θ 304, etc...) semblent formulaires. On relève seulement 15 exemples de l'actif avec le nom du père comme sujet. Les deux statistiques se confirment l'une l'autre. La phraséologie épique tend à réserver le moyen à un emploi déterminé. Le choix de la voix moyenne pour parler du père trouve sans doute une explication dans les vers célèbres d'Eschyle (*Eumén.* 658) où Apollon proclame que celui qui enfante, c'est l'homme. Cette particularité n'est pas inattendue dans une langue indo-européenne. M. Meillet a maintes fois enseigné que le vocabulaire des noms de parenté en indo-européen indique un état social où la femme entrait dans la famille du mari, mais où le mari est le véritable chef de la famille. — Il n'importe. Nous entrevoyons dans l'usage de ἔτεκε et ἐτέκετο l'ancienne équivalence de l'actif et du moyen. Mais les deux voix se définissent en s'opposant. La nuance sémantique qui les sépare se détermine différemment suivant les notions auxquelles elle s'applique.

Lorsque la prose grecque s'est constituée, le moyen a pris des valeurs plus nettes ; si deux formes sont distinctes, la différence tend à devenir significative : un signe se définit moins par lui-même que par son opposition à d'autres signes. Le moyen et l'actif se sont opposés, mais surtout dans des formules particulières. Thucydide distingue πῶλεμον ποιεῖν « provoquer la guerre » (I 28)

et πόλεμον ποιῆσθαι « faire la guerre » (I 57). De nombreuses expressions se sont ainsi, en quelque sorte cristallisées (Stahl, *Kritisch-historische Synt.*, p. 50 ; Kühner-Gerth, I, p. 108, Wackernagel, *Vorles. über Synt.*, I, p. 124). Mais tous les exemples appartiennent à la prose attique : le développement sémantique du moyen est récent, la nuance qu'il exprime dans ces formules nouvelle, variable, souvent ignorée de la langue homérique.

Il est significatif que les dialectes et même les différents parlers divergent dans l'emploi de la voix.

Le lesbien emploie *ενπρεπεται* au lieu de la forme attendue *ενπρεπει* Sappho, *Fragm. Ber.* 5<sub>6</sub>).

Les parlers doriens présentent de semblables flottements. Le terme juridique qui est en attique l'actif *ἐγκάλειν*, est affecté des désinences moyennes en locrien : *αι κα με διδοι τοι ενκαλειμενοι δικην* (I. G., IX 1, 334<sub>33</sub>). On notera inversement à la ligne 45 l'actif rare *διομοσαι*.

Le crétois est instructif : on y observe des variations dans les limites d'un même dialecte (v. Bechtel, *Griechische Dialekte*, II, p. 770). Les habitants de Gortyne emploient l'actif *ψαριδδω* : *ταδ' εφαιδε τοις Γορτυνοις ψαριδδουσι* (Collitz-Bechtel, 4.982<sub>1</sub> ; v. aussi 5.015<sub>1</sub>, etc...). — Dans des cités voisines au contraire c'est comme en attique le moyen qui prévaut. A Malla on lit *ψαριξμενοις* (Collitz-Bechtel, 5.101<sub>4</sub>). Le moyen se retrouve : Collitz-Bechtel 5.168<sub>11</sub> ; enfin dans un traité conclu entre Hierapytna et Praisos, *Rev. Ét. grecques*, XXIV, p., 379 n° 1<sub>20</sub>. — A l'actif *υπελειπον* (Collitz-Bechtel, 5.153<sub>26</sub>) répond sans nuance de sens, dans la même formule, le moyen *υπελειποντο* (Collitz-Bechtel, 5.154<sub>4</sub>). — Hierapytna offre à la fois *επιδιορθωσαι* (Deiters, *De cretensibus titulis... quaestiones*, 208) et *διορθωσασθαι* (Collitz-Bechtel, 5.040<sub>76</sub>). — A Magnésie dans deux inscriptions, le lapicide a gravé à quelques lignes d'intervalle, sans qu'une nuance de sens puisse se définir *πολιτευειν* et *πολιτευεσθαι* (Collitz-Bechtel, 5.153, lignes 15 et 35 ; 5154, lignes 6 et 29).

Pour l'ionien, M. Bechtel a relevé des exemples dans Hérodote. Mais ce témoignage littéraire paraît moins sincère que celui des inscriptions. Hérodote emploie toujours *ειδον*, mais aux formes modales il offre *ιδωμαι* (I 191 ; II 121 γ, etc...) *ιδόμεην*, *δέσθαι*, *ιδόμενος* ; on observe de même quelques exemples de *ἀπειπασθαι* (I 59 ; 205, etc...) ; un exemple de *ιστορέσθαι* (I 24) ; un exemple de *πειθαρχέσθαι* (V 91).

\* \*

Le moyen, dont l'analyse ne parvient guère à dégager un sens primitif s'est prêté à jouer les rôles les plus divers. Il a fourni dans la flexion de l'indo-européen des désinences qui ne semblent chargées d'aucune valeur particulière. De ce système on observe encore chez Homère des débris : des désinences secondaires moyennes répondent à des désinences primaires actives. D'autre part le moyen paraît avoir exprimé de bonne heure l'intérêt. — Puis il s'est opposé à l'actif, il a tendu à préciser sa valeur sémantique. Il a fourni un passif. Enfin il s'est constitué des formules où le moyen se distinguait très finement de l'actif. L'évolution s'est produite sporadiquement, par tentatives partielles qui n'ont pas toujours abouti. Il s'est formé des couples où l'actif et le moyen exprimaient une nuance variable qui ne se définissait que dans chaque cas particulier (πόλεμον ποιεῖν et πόλεμον ποιείσθαι, etc...). Ce procédé d'expression s'est développé assez tard, indépendamment dans chaque dialecte. Une langue littéraire comme l'attique en a tiré un parti particulièrement heureux. Mais pour introduire une classification dans la théorie des voix, il ne faut pas oublier que leur rôle sémantique s'est peu à peu affirmé et que chez Homère encore l'emploi du moyen semble souvent tout gratuit.

*ἡρώεσσαν  
faire insérer  
ἀεγυλάσσαν  
faire braver*

Pierre CHANTRAINE.



**Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS, VII<sup>e</sup>**

Extrait du catalogue général (prix nets sans majoration) Suite :

- Haenny, L.**, Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné..... 15 fr. »
- Homo, L.**, Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné..... 36 fr. »
- Juvenalis, D. J.**, Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. HILD. 1890. In-8..... 10 fr. »
- Lindsay, W.-M.**, Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. WALTZING. 1898. In-12, cartonné..... 12 fr. »
- Lucani, M.-A.**, De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un appareil critique, commentaire et introduction, par P. LEJAY. 1894. In-8..... 10 fr. »
- Lucreti Cari, T.** De rerum natura. *Lucrèce*, de la nature. Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes, par A. ERNOUT. 1916. In-8..... 10 fr. »
- Macé, A.**, La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné..... 10 fr. »
- Marouzeau, J.**, Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12. 5 fr. »
- Masquay, P.**, Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8..... 15 fr. »
- Meissner, C.**, Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. PASCAL, 5<sup>e</sup> édition. 1911. In-12, cartonné..... 20 fr. »
- Navarre, O.**, Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8, avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix..... 15 fr. »
- Nolhac, P. de.**, Erasme en Italie. Étude sur un épisode de la Renaissance, accompagnée de 12 lettres inédites d'*Erasme*. Nouvelle édition avec additions et fac-similé. 1898. In-8..... 15 fr. »
- Parmentier, J.**, A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné..... 15 fr. »
- Pascal, C.**, Étude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. VOLBRECHT et H. KÖEHLI. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné..... 12 fr. »
- Perret, L.**, Les inscriptions romaines : Bibliographie pratique, avec une préface de R. CAGNAT. 1924. In-12..... 5 fr. »
- Plauti, T. M.**, Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif et une introduction par A. BLANCHARD. 1888. In-8..... 10 fr. »
- Plessis, F.**, La Poésie latine de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus. 1909. In-8..... 36 fr. »
- Quintiliani, M. F.**, Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif, par J. A. HILD. 1885. In-8..... 10 fr. »
- Recueil Milliet** : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Etudes grecques, par A. REINACH. Tome I. 1921. In-8..... 50 fr. »
- Riemann, O.**, Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 7<sup>e</sup> édition revue, par A. ERNOUT. 1927. In-12, cartonné..... 36 fr. »
- Schiller, H.**, Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. RIEMANN. 1883. In-12, cartonné..... 10 fr. »
- Terenti Afri, P.**, Adelphoe. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique, par F. PLESSIS. 1884. In-8..... 10 fr. »
- Hecyra. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique, par P. THOMAS. 1887. In-8..... 10 fr. »
- Vars, J.**, L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné..... 15 fr. »
- Vendryes, J.**, Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné..... 15 fr. »
- Viot, E.**, Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4<sup>e</sup> édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12, cartonné..... 5 fr. »
- Weise, F. O.**, Les Caractères de la Langue latine, traduit par F. ANTOINE. 1896. In-12, cartonné..... 15 fr. »
- Wex, J.**, Métrologie grecque et romaine, traduit par P. MONET, avec préface par H. GOELZER. 1886. In-12, cartonné..... 12 fr. »

---

*Viennent de paraître :*

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

XI

**SYNTAXE LATINE**

D'APRÈS LES PRINCIPES DE LA GRAMMAIRE HISTORIQUE

Par **O. RIEMANN**

*Septième Édition revue par A. ERNOUÏ, Professeur à la Sorbonne  
Directeur d'Études à l'École pratique des Hautes Études*

Volume in-12 de xvi + 700 pages, cart. pleine toile ..... 36 fr.

XXVII

**MORPHOLOGIE HISTORIQUE DU LATIN**

Par **A. ERNOUÏ**

Professeur à la Sorbonne et à l'École des Hautes Études

AVEC UN AVANT-PROPOS PAR

**A. MEILLET**

Professeur au Collège de France — Membre de l'Institut  
Président de l'École des Hautes-Études

*Nouvelle édition revue et corrigée*

Volume in-12 de xiv + 404 pages, cart. pleine toile ..... 24 fr.

Seconde Série, III

**PRÉCIS HISTORIQUE DE PHONÉTIQUE FRANÇAISE**

Par **Édouard BOURCIEZ**

Professeur à l'Université de Bordeaux

*Sixième édition revue et corrigée*

Volume in-12 de xl + 319 pages, cart. pleine toile ..... 18 fr.

---

**R. FOULCHÉ-DELBOSC et L. BARRAU-DIHIGO**

**MANUEL DE L'HISPANISANT**

TOME II (Collections)

Volume in-8° de xi + 447 pages. Net. .... 40 fr.

*Paru précédemment : TOME I (Répertoires). Net. .... 40 fr.*

M<sup>me</sup> **D'AULNOY**

**RELATION DU VOYAGE D'ESPAGNE**

Avec une introduction et des notes par **R. Foulché-Delbosc**

Volume in-8° de 750 pages, avec portrait. Net. .... 40 fr.

**LA TRIPOLITAINE ET LE SAHARA  
AU III<sup>e</sup> SIÈCLE DE NOTRE ÈRE**

Par **S. GSELL**

Volume in-4° (1 fr. 50 + Majoration 400 %). .... 7 fr. 50

---

**LA SCIENCE DU MOT**

TRAITÉ DE SÉMANTIQUE

Par **A. CARNOY**

Professeur à l'Université de Louvain

Volume in-8° de vii + 426 pages. Net. .... 50 fr.